« The Collapse of the Great Saljuqs », in : Chase F. Robinson, ed., *Texts, Documents and Artefacts: Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*. Leyde, Brill, 2003, pp. 265-300.

David Durand-Guédy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2698>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

David Durand-Guédy, « « The Collapse of the Great Saljuqs », in : Chase F. Robinson, ed., *Texts, Documents and Artefacts: Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*. Leyde, Brill, 2003, pp. 265-300. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 208, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2698>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« The Collapse of the Great Saljuqs », in : Chase F. Robinson, ed., *Texts, Documents and Artefacts: Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*. Leyde, Brill, 2003, pp. 265-300.

David Durand-Guédy

- 1 Cet article est consacré à l'histoire de l'Iran occidental dans le dernier tiers du 6^e/12^e s. Durant le règne du dernier sultan saljuqide d'Iraq, ʿŪgril b. Arslān (571/1176-590/1194) et la décennie qui suivit sa mort, la province iranienne du Jibāl fut ravagée par les armées des différents pouvoirs régionaux (calife de Bagdad, atabeg d'Azarbayjan, Ḥ^wārizm-Šāh, sans compter les émirs locaux). Partant du principe que cette période chaotique n'avait fait l'objet de « virtuellement » aucune recherche, Meisami propose une traduction abrégée de la principale source sur cette époque, à savoir la dernière partie du *Rāḥat al-šudūr* de Rāvandī (pp. 331 à 403), complétée par des traductions de passages du *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr. On peut légitimement se demander quel est l'intérêt de ce travail qui, en n'étant ni une traduction, ni une analyse historique, cumule les défauts du genre.
- 2 Le choix de faire une traduction abrégée a pour conséquence d'escamoter de nombreux éléments (comme tous les passages où Rāvandī se met lui-même en scène), de simplifier des passages complexes, et surtout de passer sous silence tout ce qui dans le texte persan posait problème (tournures absconses, termes techniques mal définis) et pour lesquels une traduction en bonne et due forme aurait été la bienvenue. Sans compter de multiples erreurs de traduction (ex. : p. 278, n. 25 : « printemps 590 » au lieu de 589 ; p. 282 : interversion de la chronologie à propos de la prise de Rayy ; p. 291 : Ḥ^wārizm-Šāh au lieu de Mayājuq). Il vaut donc mieux continuer à se référer à l'édition d'Iqbāl et à son précieux appareil critique.

- 3 D'autre part, Meisami ne fait pas la moindre analyse de la situation du Jibāl telle qu'elle est décrite par Rāvandī et Ibn al-Aṭīr. A défaut d'un commentaire original, on aurait pu au moins s'attendre à voir citer les travaux de référence sur cette période (Bosworth, *Camb. Hist. Iran*, V, pp. 180-184 ; Luther, *Political Transformation of the Seljuq sultanate*, pp. 249-257). D'ailleurs, le titre même de l'article est un aveu d'ignorance, puisqu'il est bien connu que la période dite des « Grands Saljūqides » se termina avec la mort de Sanjar en 552/1157, et non pas avec celle de son arrière arrière petit neveu Tog̃ril b. Arslān.
- 4 Ce travail est donc dans la droite ligne des recherches orientalistes à l'ancienne (en son temps, Ed. Browne avait déjà écrit un « digest » du manuscrit du *Rāḥat al-ṣudūr* qu'il venait de découvrir), mais ne présente qu'un intérêt discutable pour les historiens.
-

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

nompropre Ibn al-Aṭīr, Rāvandī

AUTEURS

DAVID DURAND-GUÉDY

IFRI – Téhéran